Originalveröffentlichung in: Topoi. Orient - Occident 8, 1998, S. 31-52; Online-Veröffentlichung auf Propylaeum-DOK (2022), DOI: https://doi.org/10.11588/propylaeumdok.00005531

LES SANCTUAIRES DU PROCHE-ORIENT ROMAIN DANS LA RECHERCHE RÉCENTE

Il y a exactement dix ans, J.-M. Dentzer et l'auteur de ces lignes ont publié chacun un aperçu, l'un sur les sanctuaires, l'autre sur les temples de la Syrie romaine [1]. Il s'agissait de contributions à un manuel, qui avaient pour but de présenter une vue générale, de dégager donc des traits communs, ou au moins fréquents, et d'indiquer les particularités régionales. On peut constater que les conclusions des deux articles se rejoignent : J.-M. Dentzer distingue les sanctuaires à ordonnance géométrique et ceux qui sont irréguliers ; les premiers sont d'origine hellénistique, les seconds continuent des traditions plus anciennes. Pour les uns et les autres, les formes classiques du décor recouvrent des installations propres à servir les cultes ancestraux. Pour sa part, M. Gawlikowski s'est attaché à décrire les temples proprement dits, qui, sous l'enveloppe classique, cachent l'adyton, une chapelle traditionnelle qui se distingue nettement de la cella. Or ces chapelles sont barlongues à Doura-Europos, comme plus loin en Mésopotamie, alors que, dans le Sud, elles affectionnent la forme carrée. Si l'on compare ces conclusions, on verra que les chapelles barlongues de Doura s'insèrent dans des téménos irréguliers, alors que les temples d'apparence classique renferment des types divers d'adyton incorporé qui procèdent de la forme carrée. Le Nord syrien et le désert paraissent se situer entre les deux.

Cette vue d'ensemble me paraît toujours tenir dix ans après. Cependant, beaucoup de travaux ponctuels ont enrichi très notablement le dossier, avec la fouille de plusieurs sanctuaires, surtout en Jordanie, appelant aussi à revoir certaines restitutions anciennes. Tout récemment, un ouvrage, dont je parle ailleurs dans ce volume (*infra*, p. 381-388), entend renouveler la question. La présente mise au point pourra peut-être aider à relancer le débat.

---

1. J.-M. DENTZER, « Le sanctuaire syrien », *in* J.-M. DENTZER, W. ORTHMANN, *Archéologie et l'histoire de la Syrie*, II, Saarbrücken (1989), p. 297-322 ; M. GAWLIKOWSKI, « Les temples de la Syrie à l'époque hellénistique et romaine », *ibid.*, p. 323-346.

LES TEMPLES NABATÉENS

Aucun temple de la Nabatène n'a encore eu droit à une publication définitive, et la documentation disponible est toujours lacunaire et inégale. Pendant longtemps, on ne pouvait guère discuter que du grand temple de Pétra, dit Qasr el-Bint, grâce à l'étude minutieuse de son décor parue au début du siècle, ainsi qu'au relevé des ruines par le *Denkmalschutzkommando* de Th. Wiegand, publié en 1921 [2]. Le temple d'Allat à Iram (Jebel Ramm) n'a pas été compris par ses fouilleurs [3], alors que celui de Khirbet Tannûr fut présenté d'une façon peu compréhensible, défaut atténué par le compte-rendu lucide de J. Starcky [4]. Heureusement, plusieurs travaux, qui pourront renouveler la question lorsqu'ils seront publiés, ont été menés durant les quinze dernières années.

Ainsi, les relevés et dégagements du Qasr el-Bint par Fr. Larché, en collaboration avec F. Zayadine, ajoutent des précisions nouvelles. Ph. C. Hammond a fouillé un temple important sur la pente au nord de la rue principale, qu'il a baptisé « temple aux lions ailés », d'après le motif des chapiteaux. En face, de l'autre côté de la rue, M. Sharp Joukowsky travaille depuis 1993 dans un grand ensemble appelé plus sobrement « South Temple », bien que les chapiteaux portent là des protomes d'éléphants ; les résultats de la campagne 1997 semblent nier le caractère cultuel de ce complexe architectural. À Khirbet el-Dharîḥ près de Khirbet Tannûr, Fr. Villeneuve fouille depuis 1984 un temple dont il est désormais en mesure de donner les restitutions assez complètes, L. Tholbecq a récemment repris la fouille de Jebel Ramm et J. Calzini-Gysens va s'attaquer au temple de Qasr Rabba [5]. On n'oubliera certes pas les prospections parmi les rochers de Pétra, qui ont ajouté au cours de dix dernières années une centaine de petits sanctuaires de plein air aux plus de cinq cents précédemment connus [6]. Des études à portée plus générale, nourries par ces travaux de terrain, essaient d'assimiler leurs résultats. On citera en particulier la brève, mais impressionnan-

---

2. H. KOHL, *Kasr Firaun*, Leipzig (1910) ; W. BACHMANN, C. WATZINGER, TH. WIEGAND, *Petra*, Berlin (1921).

3. R. SAVIGNAC - G. HORSFIELD, « Le temple de Ramm », *RB* 44 (1935), p. 245-278 ; R. SAVIGNAC, « Le dieu nabatéen de La'ban et son temple », *RB* 46 (1937), p. 401-416 ; D. KIRKBRIDE, « Le temple nabatéen de Ramm. Son évolution architecturale », *RB* 67 (1960), p. 65-92.

4. N. GLUECK, *Deities and Dolphins*, New York (1965) ; cf. J. STARCKY, « Le temple nabatéen de Khirbet Tannur », *RB* 75 (1968), p. 206-235.

5. Pour tous ces travaux, voir la bibliographie raisonnée à la fin de l'article.

6. L. NEHMÉ, *Topoi* 7/2 (1997), p. 1023-1067.

te, étude d'Ern. Will sur le *môtab* [7], la thèse toute récente de K.S. Freyberger [8], enfin un tour d'horizon de L. Tholbecq [9].

Tous ces travaux permettent d'ores et déjà, sinon de définir « le temple nabatéen », du moins de cerner un type d'édifice cultuel original, connu exclusivement en Nabatène. Il se caractérise par une installation centrale dans laquelle Ern. Will a voulu reconnaître le *môtab* des inscriptions nabatéennes, terme qui traduit apparemment la notion de « siège » ou « trône » de la divinité.

L'exemple le mieux connu, même si ce n'est que par des rapports préliminaires d'une fouille en cours, est le temple à **Khirbet el-Dharîḥ**. Il marque le site de la source de 'Ain La'aban, appelé déjà ainsi dans l'antiquité, lorsque son curateur Netir'el a offert en 8/7 avant J.-C. le premier temple sur la colline de Tannûr 6 km vers l'aval [10]. Les bâtiments existants datent, selon Villeneuve, de la fin du Ier siècle ap. J.-C.

Au fond de la seconde des deux cours successives bordées de salles de banquets, le temple présente une façade à décor en panneaux et un chambranle d'entrée orné de rinceaux entre quatre colonnes engagées ; l'intérieur comporte deux pièces barlongues et, au fond, une plate-forme carrée entourée sur trois côtés par un couloir. La plate-forme est surmontée sur trois côtés par un socle portant colonnes (bilobées aux angles). Elle est ouverte en façade et on y accède par deux volées de marches aménagées à droite et à gauche dans son massif. Il faut attendre la publication pour comprendre le détail des cryptes situées en dessous et d'un système d'orifices et de mortaises creusées dans le sol de la plate-forme.

Les chapiteaux portaient un entablement à pilastres nains étagés, qui entourait la plate-forme sur trois côtés et - apparemment - faisait retour pour rejoindre les murs latéraux de la cella. Ainsi, la façade intérieure présentait-elle un riche décor, couvrant d'une part les fûts de pilastres des piliers d'angle à demi-colonnes et les antes des murs des couloirs latéraux, et, d'autre part, l'entablement composite haut de 3 m. La plate-forme formait en même temps une niche carrée, car le déambulatoire derrière les colonnes était très étroit et certainement couvert au niveau de la première corniche, sous l'entablement en surcharge.

Le mode de couverture n'est pas assuré. Même si les portées se prêteraient à recevoir une charpente (la profondeur du vestibule est de 7 m environ, la largeur de la plate-forme de 6.80 m), on ne voit pas comment le plafond de la niche aurait supporté de front les poutres transversales de la cella. Il semble donc que le vestibule et la plate-forme étaient hypèthres.

---

7. Ern. WILL, *Syria* 63 (1986), p. 343-351.

8. K.S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanenstationen im hellenistischen Osten*, Mainz (1998).

9. L. THOLBECQ, *Topoi* 7/2 (1997), p. 1069-1095.

10. R. SAVIGNAC, *RB* 46 (1937), p. 401-416 ; cf. J.-T. MILIK, *Syria* 35 (1958), p. 237-8.

Le **temple « aux lions ailés » à Pétra** n'est pas très différent. La plate-forme avec ses colonnes au pourtour et ses deux montées latérales se dresse au fond d'une cella carrée, dont l'ordre (demi-colonnes le long des murs et colonnades latérales) n'est pas raccordé et n'était donc pas relié à l'entablement de la plate-forme. Celle-ci présente non seulement des colonnes sur les côtés et sur l'arrière, mais aussi deux colonnes de front, suggérant une couverture en baldaquin dans une cella hypèthre. L'agencement du temple nabatéen à Qasrawet dans le Sinaï Nord était probablement similaire, pour autant que l'on puisse juger d'après les dégagements incomplets [11].

La reprise par l'IFAPO des anciennes fouilles de **Jebel Ramm** promet d'élucider la forme de ce monument resté longtemps énigmatique. D'abord compris comme une petite cella emboîtée dans une cloison à colonnes engagées, le temple a été ensuite interprété comme un périptère dont la colonnade aurait été cloisonnée dans un second temps, après la destruction de la couverture, ensuite prise dans le corps de bâtiment qui l'enveloppait en arrière et sur les côtés. On voit maintenant qu'il s'agit encore là d'une plate-forme carrée avec colonnes sur trois côtés, reliées dès l'origine par des courtines stuquées et peintes, en attendant la construction tardive des pièces latérales qui ont peut-être oblitéré les traces des murs extérieurs du temple (mais les courtines entre les colonnes en faisaient déjà peut-être l'économie). Ce serait donc un monument assez semblable à ceux décrits plus haut. Au milieu, cependant, il subsiste un petit édifice de 5 m sur 4 m environ, que l'on suppose ouvert en façade. Cette cella hypothétique avait un sol surélevé ; les fouilleurs ont retrouvé dans le remblai un amoncellement de terre brûlée avec des tessons, des perles et d'autres menus objets qui ont paru représenter « les restes d'un foyer domestique ». Il y a tout lieu de croire qu'il s'agit d'un autel aux murs construits autour d'un puits rempli successivement des résidus des sacrifices offerts au sommet.

Ceci nous ramène à **Khirbet Tannûr**, sanctuaire consacré au dieu édomite Qos, dit dieu de Ḥorawa, en 8/7 av. J.-C. Au fond de sa cour entourée des salles de banquets, une enceinte carrée à pilastres et demi-colonnes en façade renferme une construction centrale dans laquelle J. Starcky a hésité à reconnaître la cella ou l'autel. Cependant, l'intérieur de ce massif était entièrement rempli de cendres et de pierraille ; il a été à deux reprises agrandi, chaque fois en ménageant un accès au sommet, où il est inutile de restituer avec N. Glueck l'autel proprement dit. En façade, le dernier état du monument comportait un décor en bas-relief, ainsi qu'une niche, qui ménageait un regard sur la paroi de la construction d'origine, et qui, selon le fouilleur, était en même temps destinée à abriter une image divine. Il suffit de rappeler le « petit » autel de Baalbek dans la cour du temple de Jupiter, avec son puits central, ses niches sur les parois, ses escaliers

---

11. J. CLÉDAT, *ASAE* 11 (1911), p. 145-158 ; E. OREN, *IEJ* 32 (1982), p. 203-211.

d'accès [12], pour se rendre compte que l'édicule de Tannûr n'est pas de nature différente. Je verrais volontiers un autel du même type dans la construction centrale au Jebel Ramm.

Avant d'examiner d'autres autels monumentaux du Proche-Orient, il convient de revoir le grand temple de **Pétra**, où le dégagement de l'adyton et d'une chambre latérale a permis de préciser certains détails de l'installation. Le haut pronaos tétrastyle barlong conduit vers une cella également en largeur qui s'ouvre sur trois pièces au fond : à droite et à gauche, des salles qui pouvaient servir aux banquets avaient chacune deux colonnes de front, supportant des pièces à l'étage, probablement fermées ; au milieu, deux petits escaliers donnaient accès à une plate-forme remplissant entièrement tout l'adyton, avec des colonnes engagées au pourtour et un décor plaqué à l'étage. La fouille a confirmé une datation dans le dernier tiers du Ier siècle av. J.-C., donc vraisemblablement plus ancienne, quoique de peu, que celle de tous les autres temples cités.

La couverture du Qasr el-Bint demeure mal assurée. Dans leur étude sous presse, Fr. Larché et F. Zayadine admettent un toit uniforme à double pente. Habituellement, on restituait plutôt un toit en terrasse et de faux frontons [13]. Matériellement, il ne reste que les logements des poutres du plafond du pronaos et de la cella.

C'est Ern. Will qui attira l'attention, dès 1986, sur la parenté de l'adyton du Qasr el-Bint, tel qu'il fut révélé par la fouille, avec les plates-formes du temple « aux lions ailés » et de celui de Dharîḥ. Il y a reconnu le *môtab* nommé par certaines inscriptions, c'est-à-dire le siège de la divinité. À ses yeux, il s'agissait de socles supportant des bétyles, comme on le voit sur les monnaies d'Émèse représentant la Pierre Noire, parfois surmontés de baldaquins, comme il y en avait à Héliopolis au milieu de l'adyton ouvert en façade et surélevé, si caractéristique de ce sanctuaire et de ceux qui l'imitaient.

Ce n'est là qu'un rapprochement, que l'expression « Dushara et son *môtab* » n'impose pas nécessairement. Après tout, personnifier une partie intégrale du bâtiment, la plate-forme qui aurait pu supporter les idoles, et la traiter comme une divinité à part, ne va pas de soi. Ce qui me semble d'ailleurs essentiel dans ce type nabatéen de l'adyton, plus que la plate-forme, c'est la présence des colonnes au pourtour, colonnes qui ne remplissent aucune fonction pratique : en effet, elles sont plaquées contre les parois du Qasr el-Bint, et ailleurs, où elles sont libres, elles ne paraissent pas avoir supporté des baldaquins. Un tel dais n'aurait aucun sens s'il montait aussi haut que le plafond ; or c'est le cas de l'entablement à Khirbet el-Dharîḥ .

---

12. P. COLLART, P. COUPEL, *Le petit autel de Baalbek*, Paris (1977).

13. Une hypothèse de G.R.H. WRIGHT, *DaM* 2 (1985), p. 321-325, restitue des terrasses sur deux niveaux, derrière l'attique.

Il me semble au contraire que l'hypothèse des plates-formes nabatéennes *sub Iove* répond bien aux données disponibles. À Dharîḥ, c'est plus que probable ; à Ramm, c'est certain. Une estrade carrée, scène des rituels réservés à des ayant droit, prise dans son décor imposant, au fond d'une cella hypèthre, pouvait parfois recevoir un autel en dur, comme à Ramm, ce qui exclut bien entendu une couverture. L'autel de Khirbet Tannûr, sans colonnes au pourtour, est cependant placé au milieu d'un enclos dépourvu de colonnade et nécessairement ouvert.

Le cas du Qasr à Pétra, apparemment plus ancien que les autres temples, pourrait être évidemment le même. Entre deux salles à l'étage, la niche surélevée serait ouverte au fond de la cella. Il ne semble pas qu'une demi-coupole puisse s'inscrire facilement dans le plan de la partie du fond de l'adyton [14], sans parler des proportions excessivement élancées d'un espace ainsi voûté. La présence de deux escaliers séparés desservant les deux salles latérales à l'étage peut suggérer aussi l'absence de communication directe entre deux terrasses hautes.

Bien entendu, il ne s'agit là que d'une supposition, qui me paraît cependant rendre assez bien compte de toute une catégorie de monuments, sans se heurter à des objections matérielles évidentes. Il s'agirait donc d'enclos plus ou moins développés autour d'un lieu exhaussé et ouvert vers le ciel. Cet espace contenait, dans certains cas, un autel de dimensions importantes.

Il semble que le temple périptère de Suwayda' comportait lui aussi une colonnade intérieure (six colonnes sur trois), sans doute entourant une plate-forme à ciel ouvert, mais un dessin chez de Vogüé en reste le seul témoin [15]. Plus modeste, le tétrastyle du temple principal de Sî' n'a pas mieux survécu. Les nouveaux relevés et sondages de J.-M. Dentzer n'ont pas pu confirmer le plan de Butler, encore que les maigres vestiges retrouvés paraissent compatibles avec ce plan [16]. Un détail important : à l'emplacement du tétrastyle, le rocher affleure 42 cm au-dessus de l'entrée ; il y avait donc une plate-forme au milieu, ce qui permet de penser, là aussi, à un aménagement hypèthre, comparable à celui postulé pour Dharîḥ et Pétra. En revanche, l'étude récente du temple de Sahr par M. Kalos n'a pas confirmé ce détail du plan de Butler, qui a démarqué simplement le temple de Sî' [17].

La fouille en cours du monument dit « Southern Temple » à Pétra a donné déjà lieu à plusieurs rapports préliminaires publiés régulièrement. Malgré les progrès consignés, on n'arrivait toujours pas à saisir la forme de la terrasse supérieure et du temple lui-même. Après avoir infirmé l'ancienne restitution, par W. Bachmann, d'un temple périptère, M. Sharp Joukowsky supposait une colonnade

---

14. Comme le veut K.S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer*, p. 11.

15. M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, architecture civile et religieuse*, I, Paris (1865-1877), p. 39, pl. IV.

16. J.-M. DENTZER, *DaM* 2 (1985), p. 71-73.

17. M. KALOS, *Topoi* 7/2 (1997), p. 965-991.

intérieure entourant vers le fond l'adyton tripartite, mais plusieurs détails rendaient cette hypothèse de travail malaisée. Ce n'est qu'en 1997, comme elle l'a exposé à la conférence de Copenhague l'année suivante, que l'endroit présumé de l'adyton s'est révélé contenir des gradins semi-circulaires, apparemment installés à la fin du Ier siècle après J.-C. au milieu de la colonnade préexistante. Jusqu'à plus ample informé, on pensera donc que le « temple sud » était en fait un cadre d'assemblées civiques, avec deux grandes cours à portiques l'une derrière l'autre, dont la cour supérieure a accommodé en second temps un édifice théâtral, sans doute prévu pour des réunions. Il n'y a pas de raisons pour prêter à l'ensemble des fonctions spécifiquement religieuses.

GÉRASA ET LA DÉCAPOLE

Plusieurs grands temples ont été érigés dans quelques villes de la Décapole à peu près en même temps et pourraient même procéder d'une seule initiative : à Gérasa, le temple d'Artémis après 150 et le temple haut de Zeus en 163, le temple d'Amman entre 161 et 166. À ce jour, seul celui d'Amman a fait l'objet d'une publication exhaustive, autant que son état de conservation le permet [18]. Le beau livre de Chr. Kanellopoulos contient des essais de restauration de ce temple périptère hexastyle sur un haut podium, que l'auteur considère comme « un monument inspiré ». Il est possible qu'il lui prête plus qu'il ne mérite. L'attribution traditionnelle de ce temple à Hercule ne repose en fait sur rien, mais la divinité proposée avec quelque hésitation par Chr. Kanellopoulos, un « Zeus-Hélios-Baalshamîn » n'est qu'une invention moderne.

Les sondages récents sous la cathédrale de Gérasa ont permis de définir les dimensions et quelques caractéristiques d'un temple qui occupait cet emplacement avant d'être rasé pour faire place à l'église [19]. La poterie du remblai semble indiquer une date de construction dans la première moitié du IIe siècle ap. J.-C., mais ces résultats sont encore préliminaires. L'accès se faisait à l'est par un escalier monumental recouvert ensuite par celui de la cathédrale. Parallèlement, au nord, la terrasse située devant le temple d'Artémis comportait un autel, récemment découvert. La cella d'Artémis, fondée peu après le temple anonyme sous la cathédrale, n'a pas été fouillée à cause de son encombrement par des blocs écroulés, mais l'adyton avec un escalier latéral menant vers les cryptes voû-

---

18. CHR. KANELLOPOULOS, *The Great Temple of Amman. The Architecture*, Amman (1994) ; cf. J.M.C. BOWSHER, « The Temple of Hercules. A Reassessment », *in* A. NORTHEDGE, *Studies on Roman and Islamic Amman. The Excavations of Mrs. C.-M. Bennnett and Other Investigations*, I, Oxford (1992), p. 129-138.

19. C. JÄGGI, H.-R. MEIER, B. BRENK, *ADAJ* 41 (1997), p. 311-320 (la poterie par I. KEHRBERG).

tées est accessible [20]. Les théories sur une rivalité entre ce sanctuaire et celui de Zeus ne reposent sur aucune donnée tangible.

La phase hellénistique, si souvent insaisissable, vient d'être identifiée à Gadara, cette « Attique du Proche-Orient », avec les substructions d'un prostyle tétrastyle dorique de la première moitié du IIe siècle av. J.-C., terminé au siècle suivant et détruit vers l'époque de la guerre juive. Ce serait le plus ancien temple sur podium dans la région [21]. Le sanctuaire hellénistique le mieux connu de la Jordanie est cependant situé sur la terrasse inférieure de Zeus à Gérasa.

Les travaux de J. Seigne ont permis le dégagement à peu près complet de cette cour de presque 80 m sur 36 m, entourée jadis d'arcades prises dans un ordre formé de demi-colonnes ioniques et d'un entablement dorique sans architrave. Cet ensemble curieux, le meilleur exemple de cette « architecture provinciale d'inspiration hybride » (Ern. Will), a été terminé en 27/28 par l'architecte Diodore fils de Zebedos, de Gérasa, les frais étant remboursés pendant la quarantaine d'années qui ont suivies par les gymnasiarques de la cité. La dernière tranche a été couverte par un certain Théon, suppliant de Zeus, en 69/70, qui offrit en même temps un naos au fond de la cour. Ce naos a englobé, pour les préserver, les vestiges du sanctuaire le plus ancien : un antre sacré, muré et recouvert vers 100 av. J.-C. par un autel-tour carré, lui-même précédé par une cella, probablement carrée elle aussi, dont de très nombreux blocs ont été retrouvés. La cour avec ses arcades et le cryptoportique situé en dessous du côté est obéit à une orientation différente, à laquelle le naos de Théon se conforma en 70 ap. J.-C. Gardées pieusement à l'intérieur du naos, partiellement hypèthre, les reliques hellénistiques ont été finalement englobées dans un podium massif qui supportait une nouvelle cella du début du IIe siècle, encore discernable sur des photos anciennes.

La coutume de préserver les vestiges sacrés, au moins partiellement accessibles, est une pratique que seules les recherches récentes ont révélée (c'est aussi le cas du temple d'Allat à Palmyre). Il faut espérer qu'une publication détaillée de ces travaux par J. Seigne verra bientôt le jour.

HAURAN

Pendant longtemps, la recherche sur l'architecture du Hauran s'est nourrie essentiellement de la moisson de l'expédition de Princeton au début du siècle. Un programme d'étude régionale lancé dans les années soixante-dix par J.-M. Dentzer et ses collaborateurs apporta en premier lieu, en ce qui concerne les sanctuaires, les nouveaux relevés de Sî'. Bien que les trois temples soient tous extrêmement mutilés, le nouveau plan général remplaça enfin celui de Butler,

---

20. Cf. C.S. FISHER, *in* C. KRAELING, *Gerasa. City of the Decapolis*, New Haven (1938), p. 125-138.

21. A. HOFFMANN, communication à la *7th International Conference on the History and Archaeology of Jordan*, Copenhague 1998.

dont il diffère sensiblement. Le décor architectural du Hauran, caractérisé par son matériau ingrat, le basalte, est l'objet d'études de J. Dentzer-Feydy : après plusieurs articles tant de détail que d'intérêt général, on attend toujours sa thèse sur ce sujet. D'ores et déjà, il est devenu clair que la période dite pré-provinciale, c'est-à-dire le Ier siècle ap. J.-C. (le plus ancien monument daté est le temple de Baalshamîn à Sî', terminé en 2/1 av. J.-C.), est caractérisée par un style local, qui procède cependant de racines hellénistiques et peut de ce fait être utilement comparé aux productions des autres centres de l'hellénisme oriental, en Syrie et en Mésopotamie.

À partir de 1988, K. S. Freyberger a entrepris une série de relevés en Syrie du Sud : à ce jour, il a déjà livré des études sur les temples de Sanameïn, de Burkush, de Slîm, de Qanawat ; l'étude sur le temple de Mushennef est en préparation. Ces travaux lui ont servi de point de départ pour un livre sur les temples du Proche-Orient gréco-romain en général, dont je rends compte ailleurs dans ce volume.

Le temple de **Slîm** ne conserve qu'un angle avant complet et quelques éléments de la façade. Il a été étudié il y a un demi-siècle par R. Amy [22]. Il faut imaginer avec lui une vaste pièce haute, soutenue par les quatre colonnes du pronaos qui est extraordinairement profond, sans doute une espèce de trésor accessible par un escalier depuis la cella. Amy propose à juste titre un attique derrière le fronton postiche et un toit en terrasse, avec deux tourelles pour couvrir l'arrivée des escaliers (en fait, un seul escalier est assuré, l'autre est restitué par symétrie). K.S. Freyberger a proposé, pour sa part [23], plusieurs solutions théoriques pour l'économie de la façade, en supprimant les tours d'angle. Il a soigneusement relevé les ruines, y compris les vestiges au fond de la cella : il n'y reste à peu près rien, sinon le contour d'une pièce latérale à gauche.

Cependant, le plan de Butler comporte une abside au milieu. D'après son texte, il n'a vu que l'autre pièce latérale ; on s'aperçoit que son abside est simplement empruntée à celle de Sanameïn, y compris les colonnes accolées au-devant. Il y a donc de fortes chances que ce détail ait été inutilement répété par les auteurs plus récents.

La datation du monument est discutée. Pour J. Dentzer-Feydy l'ordre du temple n'est pas antérieur à la 2e moitié du Ier s. ap. J.-C., mais un élément de chambranle nettement plus ancien, récupéré avec d'autres pièces dans la maison du sheikh du village, a dû être retrouvé dans le porche du temple, au témoignage d'une photo ancienne [24]. Pour K.S. Freyberger, cependant, tout est contemporain d'Auguste, l'ordre en place et le chambranle remployé. Il n'est pas étonnant que l'abside de Slîm lui ait paru la plus ancienne de tout le Hauran, si elle est en fait une copie conforme sur papier de celle de Sanameïn, qui date de 192 !

---

22. R. AMY, «Temples à escaliers», *Syria* 27 (1950), p. 87-91.

23. *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer*, p. 56-57 ; *DaM* 5 (1991), p. 9-38.

24. J. DENTZER-FEYDY, *in* J.-M. DENTZER, *Hauran*, I, 2, Paris (1986), p. 277-8.

Le Tychaïon de **Sanameïn**, toujours bien conservé, présente un problème difficile de couverture, dont la solution pourrait être valable pour le « prétoire » de Mismiyé, contemporain, et lui aussi fondation de militaires, qui n'existe plus que par les relevés de Vogüé, des photographies du XIXe et des dessins plus anciens [25]. L'étude de K.S. Freyberger et de R. Barcsay-Regner contredit la restitution de R. Amy, qui voulait placer au milieu de la cella quatre colonnes pour supporter des arcades. Comme il n'y en a aucune trace, les chercheurs ont pensé à un toit en charpente, plutôt que d'accepter une cella ouverte, comme le voulait Butler. On se souviendra qu'une inscription parle de lampadaires.

L'abside du Tychaïon, fermée par une grille et accessible seulement par une petite porte latérale, était destinée à exposer une statue de Tychè, plutôt que desservir un culte traditionnel. Elle représente la solution romaine pour la présentation des statues ; elle est dédiée, avec le temple, par un centurion romain. Elle risque donc de constituer un élément intrus dans l'architecture locale, plutôt que « l'adyton-abside », prétendument typique du Hauran [26], mais en fait connu seulement ici et à Mismiyé.

Ailleurs en Syrie, les édifices cultuels à abside sont rares. On ne citera qu'une abside monumentale à Baetocécée et les temples à Burkush et à Rahlé sur les pentes de l'Hermon, tous les trois non fouillés, pour lesquels on dispose seulement des relevés de Krencker et Zschietzschmann. L'étude du décor de **Burkush** par K. S. Freyberger tend à remonter la date de ce site. Le style rappelle bien le sanctuaire de Bêl à Palmyre : les chapiteaux du temple à abside évoquent ceux du téménos de Bêl, de la fin du Ier siècle ap. J.-C. au plus tôt, alors que les fragments remployés dans la basilique chrétienne de Burkush évoquent le décor de la cella de Bêl, plus ancien mais toujours postérieur à Auguste.

DAMAS ET ENVIRONS

Le grand sanctuaire de Zeus Damascène, dont le site fut remanié plusieurs fois de fond en comble et reste inaccessible pour la recherche, conserve néanmoins des éléments antiques de son double péribole. Des travaux récents d'aménagement urbain autour de la Grande Mosquée ont mis en évidence nombre de détails nouveaux ou anciennement connus. Les dates des inscriptions qui s'y rattachent, recalculées par H. Seyrig d'après l'ère séleucide (et non pompéienne) [27], commencent avec le règne de Tibère (Porte Est de l'enceinte extérieure) et suggèrent la mise en place des deux enceintes avant la fin du Ier siècle. Une étude récente de K.S. Freyberger attribue cependant le tracé du sanctuaire et de principales rues qui y sont articulées à l'époque d'Auguste. Il constate en même temps que le décor architectural conservé de la Porte Est est uniformé-

---

25. *Op. cit.*, p. 46, fig. 11.

26. Cf. Ern. WILL, *Études d'archéologie classique* 2 (1959), p. 138-139.

27. *Syria* 27 (1950), p. 34-37.

ment sévérien, trahissant ainsi une reconstruction tardive du sanctuaire dans ses limites du Haut-Empire [28]. Nous restons dans une ignorance totale quant à la forme et à la date du temple lui-même.

Le temple de **Dmeir** près de Damas, transformé en son temps en un fortin mamelouk, garde toujours ses secrets, malgré son excellent état de conservation et malgré les relevés précis exécutés en 1984-86 [29]. Terminé en 245, ce temple portait le nom araméen de *heikala*, terme traduit habituellement par « adyton » ; or le monument n'avait pas d'adyton, étant au contraire ouvert à ses deux extrémités, de façon à pouvoir être traversé de part en part. Pour cette raison, on a même formulé l'hypothèse qu'il s'agit d'une station caravanière, transformée tardivement en temple ; supposition assez improbable, parce que la célèbre inscription de 216, qui consigne un procès devant Caracalla concernant les affaires du culte, est inscrite sur le podium du monument, comme si celui-ci était encore en construction [30].

Le temple conserve ses quatre tours d'angle avec leur couronnement de merlons, reliées deux par deux par une terrasse cachée à chaque extrémité derrière un fronton postiche. L'espace intermédiaire était certainement couvert, car sans cela il n'aurait pas été possible d'atteindre les tours ouest qui sont dépourvues d'escaliers. La communication sous les combles, comme l'imagine M. Klinkott, était bien possible, quoique peu commode, puisque les poutres de la charpente étaient fixées à 1.95 m de distance entre le plafond et le toit. Cependant, la circulation sur une terrasse paraît beaucoup plus vraisemblable. On sait que cette solution, proposée par R. Amy, est à l'origine de bien d'autres restitutions des temples syriens [31], sans doute avec des degrés variables de probabilité.

SYRIE MOYENNE

Un autre grand sanctuaire syrien, celui de Zeus Bêlos d'**Apamée**, égalait par ses dimensions celui de Jupiter à Héliopolis. Un sondage de 1996 a établi que l'appareil en pierre de taille disparut entièrement après le sac par l'évêque Marcel vers 386-388. Il ne reste que la masse compacte du béton qui représente le noyau du podium [32].

Alors que l'anathème qui a pesé sur le temple d'Apamée n'a pas préservé ses ruines, l'utilisation tardive de certains autres les a plutôt bien servis. Ainsi, le temple d'**Isriyé** à l'est de Hama, qui date de l'époque sévérienne, a pu être fouillé

---

28. K.S. FREYBERGER, *DaM* 4 (1989), p. 61-86, pl. 17-28. Cf. cependant Ern. WILL, *Syria* 71 (1994), p. 36.

29. E. BRÜMMER, *DaM* 2 (1985), p. 55-64 ; M. KLINKOTT, *DaM* 4 (1989), p. 109-161.

30. P. ROUSSEL, F. DE VISSCHER, *Syria* 23 (1942/43), p. 173 sq.

31. *Syria* 27 (1950), p. 107.

32. J. BALTY, *Topoi* 7/2 (1997), p. 791-799.

en 1991-92 par R. Gogräfe [33]. Ce prostyle tétrastyle élevé sur une crypte voûtée comportait deux tours en façade, mais le fouilleur préfère restituer un toit en double pente, plutôt qu'une terrasse comme on le fait souvent depuis R. Amy. La statue en bronze d'Apollon, peut-être exposée jadis dans une niche extérieure du mur nord, ne préjuge en rien de l'attribution du temple, et les références de R. Gogräfe aux cultes palmyréniens restent spéculatives.

MASSIF CALCAIRE

L'étude des sanctuaires païens de cette région dominée par les édifices chrétiens a été amorcée dans les années soixante-dix par J. Marcillet-Jaubert et O. Callot, puis reprise par ce dernier avec P.-L. Gatier en 1991. Le premier résultat consiste en une réduction radicale de la liste des temples dressée par G. Tchalenko, au profit des monuments funéraires à colonnes. Il ne reste finalement, dans cette partie de l'Antiochène, que cinq sanctuaires, dont quatre ont été étudiés, tous juchés sur des sommets et sans doute contemporains des premières installations villageoises dans le Massif. Tous sont dédiés à des *ba'als* syriens superficiellement hellénisés : Zeus Madbachos et Salamanes à Sheikh Barakât, Zeus Tourbarachos à Srîr, Zeus Bômos à Burj Baqirha, Zeus Seimos à Qal'at Kalôta. L'architecture accuse les traits hellénistiques syriens, tels que l'entablement sans frise et les moulures élaborées. Le temple de Sheikh Barakât est le plus ancien ; il se dressait au milieu d'un péribole construit entre 80 et 143 après J.-C. Les autres sont du IIe siècle. L'état des lieux a surtout permis d'étudier la réutilisation chrétienne de ces monuments.

PALMYRE

Le monument majeur du site, la cella de Bêl, a été publié en 1975 par les soins d'Ern. Will [34], avec les dessins de R. Amy. Cette étude procède pour une large part de la réflexion d'H. Seyrig, qui n'a pas vu les deux magnifiques volumes aboutir. Il est impossible de départager l'apport de chacun des auteurs, mais c'est Ern. Will qui a fait paraître plusieurs articles résumant les idées principales du livre. Pour l'essentiel, il semble définitivement acquis que le temple est d'inspiration hellénistique, le seul dans ce cas conservé en Syrie. L'architecte, qui suivait le modèle du temple d'Artémis à Magnésie, conçu par Hermogène, venait probablement d'Antioche. Ajoutons que plusieurs maîtres-tailleurs ont laissé leurs noms sur la tranche d'un tambour de colonne de la cella : il s'agit d'un Syrien de langue grecque qui s'exprimait également en latin (Lucius Eras Zabou) et d'une équipe de Palmyréniens d'expression araméenne [35].

---

33. R. GOGRÄFE, *DaM* 7 (1993), p. 45-61 ; *Topoi* 7/2 (1997), p. 801-836.

34. H. SEYRIG, R. AMY, Ern. WILL, *Le temple de Bêl à Palmyre*, 2 vol., Paris (1975).

35. Z. FIEMA, « An Inscription from the Temple of Bel in Palmyra Reconsidered », *BASOR* 263 (1986), p. 81-83.

La chronologie du sanctuaire repose sur l'inscription célèbre qui donne la date de 32 ap. J.-C. pour la consécration du temple [36]. Elle est elle-même postérieure à cet événement d'une douzaine d'années et marque le socle d'une statue honorifique dont l'emplacement d'origine est inconnu. Il a été pris pour axiome que cette date fixe l'achèvement des travaux de la cella [37]. Comme les parties hautes du bâtiment comportent des bas-reliefs monumentaux conçus dans la convention frontale typique de Palmyre, ces sculptures sont ainsi définies comme le premier exemple daté de cette convention et constituent de ce fait la pierre d'achoppement de l'histoire de l'art palmyrénien. Pour sa part, K.S. Freyberger voudrait même faire remonter le projet d'architecte et le départ des travaux jusqu'au dernier tiers du Ier siècle av. J.-C. [38], mais en fait les inscriptions ne commencent que sous Tibère.

Cependant, la date de 32 ap. J.-C. fixe bien l'inauguration du culte dans le nouvel édifice, mais pas nécessairement dans l'édifice terminé. L'étude récente de M. Pietrzykowski s'attache précisément à analyser les détails de la construction et les dissemblances dans le décor, pour conclure à une longue période de construction [39]. Selon cet auteur, c'est seulement le thalamos nord, avec un relief cultuel fixé dans la paroi arrière de la niche, qui serait consacré en 32. Le thalamos sud en face, bien que prévu probablement déjà au départ des travaux, sinon dans le projet d'origine, n'a été mis en place que bien plus tard, alors que l'achèvement du temple est probablement consigné par l'inscription de 108, qui mentionne l'offrande de la porte avec ses vantaux et probablement du toit de la cella [40].

En tout état de cause, ce n'est pas avant l'époque flavienne que commence l'aménagement du péribole avec ses portiques, pour continuer jusqu'à 175. C'est aussi à la fin du Ier siècle qu'une grande salle de banquets a trouvé sa place dans la cour. Ce monument ouvert par de grandes arcades du côté de la cella, dont il égalait à peu près les dimensions, a été restitué sur le papier par J. Seigne, comme aussi l'autel des sacrifices voisin [41]. Ern. Will n'a malheureusement pas eu le temps de rédiger le texte de la publication de ces monuments, qu'il tenait beaucoup à publier.

---

36. *Inv.* IX, 1 ; maintenant aussi KH. AS'AD, M. GAWLIKOWSKI, *The Inscriptions in the Museum of Palmyra*, Palmyra & Warsaw (1997), p. 20, n° 22.

37. Cf. en premier lieu H. SEYRIG, *AS* II (1938), p. 35.

38. K.S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer*, p. 74 sq.

39. M. PIETRZYKOWSKI, *Les adytons des temples palmyréniens*, Varsovie (1997) [en polonais, résumé français].

40. *CIS* II 3917 (*Inv.* IX, 15) ; le texte est équivoque, car il concerne également un édifice cultuel à Vologésiade, mais la mention de la porte se réfère presque certainement au temple de Bêl.

41. Cf. Ern. WILL, *Topoi* 7/2 (1997), p. 873-887.

Le péribole lui-même n'est connu que par des descriptions sommaires et un plan-croquis de l'époque de la grande fouille. Ces deux dernières années, des sondages extrêmement intéressants ont été conduits dans la cour à l'est du temple par A. Bounni et M. Maqdissi. Ils ont retrouvé à cet endroit une colonnade de dimensions importantes, difficilement antérieure au Ier siècle ap. J.-C., posée plusieurs mètres sous le niveau de la cella. Le problème de la topographie du téménos reste donc entier.

Le temple de Nabû, fouillé par A. Bounni dans les années soixante, peut être étudié à travers les belles planches préparées par J. Seigne, qui attendent toujours le texte [42]. Les grandes étapes du développement de ce sanctuaire sont donc connues. La publication du sanctuaire d'Allat, sous la responsabilité de l'auteur de ces lignes, attend aussi depuis trop longtemps. Plusieurs articles préliminaires ont quand même vu le jour [43]. En fait, le sanctuaire palmyrénien publié de la façon la plus complète est celui de Baalshamîn [44]. Il était inévitable que certaines de ses conclusions soient infirmées : ainsi, le nouveau relevé du sanctuaire de Sî' rend caduque la comparaison entre le « tracé régulateur » des deux ensembles, qui en réalité ne se ressemblent guère. Une étude a postulé une restitution quelque peu différente de l'adyton du temple, avec notamment un bas-relief cultuel de Baalshamîn exposé dans la niche centrale [45]. Plus important, le lieu de culte primitif restitué par les fouilleurs sous l'hôtel Zénobie paraît tout à fait illusoire.

Il faut enfin mentionner le temple d'Arsû, localisé par Ern. Will et fouillé par Khaled As'ad. Il n'en reste que les fondations, car tous les blocs disponibles ont été remployés dans le rempart de Dioclétien. Le dégagement du tronçon de ce mur voisin du temple pourrait sans doute nous rendre bien d'éléments de celui-ci et peut-être permettre sa restitution graphique.

DOURA-EUROPOS

La reprise des fouilles de Doura par P. Leriche et son équipe a donné récemment lieu à la découverte d'un modeste sanctuaire installé dans une cour ou-

---

42. A. BOUNNI, J. SEIGNE, N. SALIBY, *Le sanctuaire de Nabû à Palmyre*, Paris (1992).

43. Cf. M. GAWLIKOWSKI, « Le sanctuaire d'Allat à Palmyre. Aperçu préliminaire », *AAAS* 33 (1983), p. 179-198 ; « Réflexions sur la chronologie du sanctuaire d'Allat à Palmyre », *DaM* 1 (1983), p. 59-67 ; « Le premier temple d'Allat », *in* P. MATTHIAE, M. VAN LOON, H. WEISS, *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan Bounni*, Leiden (1990), p. 101-108 ; « The Athena of Palmyra », *Archeologia* (Varsovie) 47 (1996), p. 21-32 ; « Du ḥamana au naos. Le temple palmyrénien hellénisé », *Topoi* 7,2 (1997), p. 837-849.

44. P. COLLART, J. VICARI, CHR. DUNANT, R. FELLMANN, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre*, I-VI, Rome (1969-1978).

45. M. GAWLIKOWSKI, M. PIETRZYKOWSKI, « Les sculptures du temple de Baalshamîn à Palmyre », *Syria* 56 (1980), p. 421-452.

vrant sur la rue principale, couvert au moyen d'une rangée de piliers [46]. Face à la porte, dans une niche cintrée et décorée des peintures, un bas-relief était installé [47]. Daté de 75/76 ou 175/76 ap. J.-C., ce monument représente un édicule qui pourrait être une tente en cuir, pareille aux *qubba* de la tradition arabe nomade qui servaient de reposoirs aux idoles [48]. Devant ce temple peut-être itinérant se tient un officiant (et certainement pas un dieu) : il porte le modius caractéristique des prêtres palmyréniens et une ample chape ouverte par dessus un long pagne de bédouin ; il va nu-pieds, mais porte de riches colliers, et brandit deux enseignes en forme de poteaux surmontés de figurines de dieux armés. Ce relief énigmatique n'en reste pas moins un document d'importance pour l'iconographie si peu fournie des cultes syriens.

Un résultat majeur des travaux de la nouvelle mission de Doura est la constatation que le damier des rues, loin de remonter à la fondation de la ville, n'a été tracé qu'au milieu du IIe siècle av. J.-C. Par conséquent, les états premiers de plusieurs parmi la douzaine des sanctuaires dégagés par la grande fouille des années trente sont plus récents qu'on ne l'a soutenu jusqu'ici. Au lieu de représenter la phase gréco-macédonienne primitive, ils sont contemporains de l'occupation parthe.

Après la synthèse offerte il y a dix ans, d'après les publications et les documents inédits des archives de Yale, S.B. Downey s'est attachée récemment à refouiller le sanctuaire de Zeus Megistos, étant donné que les papiers de F. Brown, qui l'a étudié en 1936-37, sont en partie perdus [49]. D'importantes corrections ont ainsi été apportées au plan de cet ensemble qui comprenait une cella en forme de tour et plusieurs liwans, et différentes phases du monument ont pu être distinguées.

Plus radicales sont les conclusions de P. Arnaud pour le sanctuaire d'Azzanathkôna, où il a refouillé la célèbre « salle aux gradins » qui contenait le relief cultuel de la déesse [50]. Cette salle, remplie progressivement entre 12 et 107 ap. J.-C. de sièges en gradins à l'usage des dames de la société locale, n'était pas une espèce d'antichambre au-devant de la cella, mais bien la salle de culte, alors que la prétendue cella, avec son abside, apparaît comme le garde-manger destiné à servir aux banquets sacrés auxquels participaient ces dames. Toujours au Ier

---

46. P. LERICHE *et al.*, *Doura-Europos. Études* IV, Beyrouth (1997), p. 81-94 ; P. LERICHE, *Topoi* 7/2 (1997), p. 889-913.

47. A. BOUNNI, *Doura-Europos. Études* IV, Beyrouth (1997), p. 215-218.

48. J.-M. DENTZER, *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 207-219.

49. S.B. DOWNEY, *Mesopotamian Religious Architecture. Alexander through the Parthians*, Princeton (1988) ; cf. *Doura-Europos. Études* IV, Beyrouth (1997), p. 107-116.

50. P. ARNAUD, *Doura-Europos. Études* IV, Beyrouth (1997), p. 117-143.

siècle, les sanctuaires d'Artémis et d'Atargatis ont été pourvus de telles salles à gradins, à vocation apparemment identique.

VARIA

Plusieurs temples ont été identifiés ou étudiés ces derniers temps en Syrie et dans les pays limitrophes, sans qu'il soit possible d'en avoir d'ores et déjà une idée précise. Ainsi, A. Bounni a fait connaître un bâtiment rectangulaire en pierres sèches toujours debout à **Qadboun** près de Masyaf ; il est interprété comme une cella de l'époque romaine, voisine d'un site de l'âge du Fer et d'un wéli alaouite [51]. À **Shhîm**, dans le Chouf libanais, un temple prostyle tétrastyle, incorporé dans un angle de son téménos, vient d'être fouillé par une équipe franco-polono-libanaise. Pour le moment, les phases d'abandon et de réutilisation sont le mieux connues [52]. Sur le sommet du **Mont Hermon**, site inaccessible depuis de longues années, un sanctuaire à plus de 2800 m d'altitude a pu être visité par des archéologues autrichiens [53]. Il y avait une enceinte à ciel ouvert, vers laquelle menait une route pavée fréquentée par les pèlerins.

De l'autre côté du même massif, au sommet de **Hafur el-Qurn**, Sh. Dar a fouillé un autre sanctuaire de montagne, composé de deux chapelles irrégulières en pierres sèches, enfermées dans un téménos [54]. Ce haut-lieu appartenait sans doute au territoire de Tyr, comme le sanctuaire de **Kedesh** en Haute Galilée [55], où une cella prostyle hexastyle, corinthienne, présentait au milieu de la façade une fenêtre grillagée avec son allège à 1 m du sol, ainsi que deux entrées latérales. Une abside secondaire a été ajoutée au fond, mais l'intérieur n'a pas été fouillé. Large de plus de 17 m, la cella pouvait bien être hypèthre, mais il n'y a pas de raison pour l'attribuer à Apollon oraculaire [56]. Les inscriptions mentionnent le *theos hagios ouranios*, c'est-à-dire Baalshamîn.

À l'autre bout de la Palestine, à Gaza-Blakhiyeh, un temple construit au début du IVe siècle, et détruit vers la fin de ce même siècle, est fouillé depuis 1995 par J.-B. Humbert et W. Godlewski [57].

---

51. A. BOUNNI, *Topoi* 7/2 (1997), p. 777-789.

52. L. NORDIGUIAN, *Topoi* 7/2 (1997), p. 945-964.

53. E. RUPRECHTSBERGER, *Linzer Archäologische Forschungen*, Sonderheft VII (1992) ; F. EHRL, in : *Echo* (Festschrift J.B. Trentini), Innsbruck (1990), p. 123-130.

54. SH. DAR, Y. MINTZKER, *NEAHL* IV, p. 322-324 (*s.v.* « Sena'im, Mount »).

55. A. OVADIAH, I. ROLL, M. FISCHER, *TA* 11 (1984), p. 146-172 ; *TA* 13/14 (1986/87), p. 60-66 ; *ZPE* 49 (1982), p. 155-158.

56. J. MAGNESS, *IEJ* 40 (1990), p. 173-181 ; cf. *IEJ* 43 (1993), p. 60-63.

57. W. GODLEWSKI, communication personnelle.

ÉDICULES ET AUTELS MONUMENTAUX

J'ai déjà mentionné les constructions carrées nabatéennes qui paraissent avoir servi d'autels à Tannûr et à Ramm, l'une et l'autre dans un cadre architectural élaboré. Le monument le mieux étudié de ce type est l'édifice de Baalbek connu comme « le petit autel », reconstruit à partir des blocs récupérés dans la cour du temple de Jupiter [58]. Il remonte au Ier siècle av. J.-C., étant ainsi la plus ancienne construction connue du sanctuaire. Son premier état était muni de niches cintrées sur chaque façade, dissimulées ensuite. L'autel est traversé par deux escaliers qui menaient à une terrasse aménagée à 9 m de hauteur, autour d'un puits destiné à collecter les cendres de sacrifices. Plus tard, à l'époque flavienne, un autel plus grand a été installé devant [59]. Il est aujourd'hui partiellement restauré, comme le premier, sur le site d'une basilique chrétienne installée dans la cour. La publication du petit autel a donné lieu à une étude comparative mettant en jeu plusieurs « autels-tours » de la montagne libanaise, ainsi qu'un monument du sanctuaire de Nabû à Palmyre [60].

Pour P. Collart, il s'agissait de deux séries distinctes, autels-tours et monuments à niches entourés de colonnes. Ces derniers étaient dépourvus de moyen d'accès au sommet et, de ce fait, ne sauraient servir d'autels, à moins d'admettre l'usage généralisé d'échelles. Les deux types de monuments sont aussi repartis chronologiquement, les premiers au Ier siècle, les seconds au IIe. Parfois, cependant, comme à Machnaqa, un autel primitif était enfermé dans un massif de maçonnerie entouré de colonnettes et muni d'une terrasse sans un dispositif permanent pour y accéder.

Ce dossier a été récemment repris par plusieurs chercheurs, avec des conclusions sensiblement différentes. Ainsi, pour Ern. Will, il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux séries, qui représentent l'une et l'autre des socles monumentaux pour supporter les autels de sacrifices [61]. La propension levantine à offrir aux dieux sur les hauteurs a trouvé son expression dans les temples-tours (connus déjà à l'Âge du Bronze, par exemple à Ugarit), d'où viendrait le rite de sacrifier sur les toits en terrasse de certains temples de l'époque romaine, comme celui de Bêl à Palmyre (où cependant ce rite n'est qu'une hypothèse, plausible au demeurant). Dans certains cas, on se contentait d'entourer un autel de colonnettes pour lui prêter l'apparence d'un temple classique, mais sans changer sa fonction :

---

58. P. COLLART, P. COUPEL, *Le petit autel de Baalbek*, Paris (1977).

59. La hauteur du grand autel a été calculée à 17.80 m, mais une correction restée manuscrite de P. Coupel la réduit à 14 m ; cf. Ern. WILL, *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, p. 261, n. 18.

60. P. COLLART, P. COUPEL, *op. cit.*, p. 61 sq.

61. Ern. WILL, *in* R. ÉTIENNE, M.-TH. LE DINAHET, *L'espace sacrificiel*, Publications Bibliothèque Salomon Reinach 5 (1991), p. 261-263 ; Ern. WILL, *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 197-205.

ainsi à Machnaqa, à Qal'at Faqra, au sanctuaire de Nabû à Palmyre. Bien différents sont les cippes monolithes à niches, munis de colonnettes, qui sont des ex-votos.

La même année, J.-M. Dentzer publia une liste de ces derniers, principalement au Liban, mais comprenant aussi deux exemples de Palmyre et deux de Hatra [62]. Habillés qu'ils sont de *péristasis* et accommodant des niches encadrées de pilastres pour l'exposition d'images divines, ces cippes représentent pour cet auteur des bétyles hellénisés qui ont remplacé les pierres dressées de l'antiquité plus reculée.

Plus récemment, K. S. Freyberger a repris le problème en associant à nouveau les monuments pleins et les édicules à niches. On retrouve ainsi sous le même chapitre les autels de Tannûr et de Machnaqa, mais aussi, à titre d'hypothèse, les monolithes rupestres du Wadi Musa à Pétra, habituellement considérés comme des monuments funéraires, ainsi que le premier temple d'Allat à Palmyre, dont la chambre exiguë est assimilée à une niche [63]. Ce dernier monument est appelé *ḥamana* par l'inscription de fondation d'une cella qui l'a enchâssé. Le terme, qui revient plusieurs fois à Palmyre et ailleurs, a été étudié en dernier lieu par H.J.W. Drijvers [64]. D'après le seul texte où ce nom est associé à un monument précis, celui d'Allat à Palmyre, il s'agissait d'un petit temple dont les murs excessivement épais pourraient constituer une caractéristique propre. Il n'y a aucune raison pour transférer ce nom au monument de Machnaqa, à l'autel de Tannûr, à des monolithes de Pétra, ni pour lui prêter « de multiples significations ».

Les niches cultuelles de Palmyre, du Hauran ou de Pétra semblent bien représenter un raccourci de temple, comme l'indique leur habillage architectural [65], et paraissent parfois se référer à des palanquins promenés à dos de chameau [66]. Elles peuvent rejoindre dans leur fonction, cultuelle ou votive, les monuments massifs à niches et colonnes : des statuettes ou des bétyles y étaient abrités ou figurés en bas-relief, comme ils l'étaient dans les vrais temples.

Michel GAWLIKOWSKI
Université de Varsovie

---

62. J.-M. DENTZER, *in* P. MATTHIAE, M. VAN LOON, H. WEISS, *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan Bounni*, Leiden (1990), p. 65-83.

63. K.S. FREYBERGER, *DaM* 9 (1996), p. 143-161 ; *Topoi* 7/2 (1997), p. 851-871.

64. *JSemSt*, 33 (1988), p. 165-180.

65. P. ARNAUD, « Les naiskoi en Syrie méridionale », *in* J.-M. DENTZER, *Hauran*, I, 2, Paris (1986), p. 373-386.

66. J.-M. DENTZER, *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 207-219.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE RÉCENTE

GÉNÉRALITÉS

J.-M. DENTZER, « Le sanctuaire syrien», *in* J.-M.DENTZER, W. ORTHMANN, *Archéologie et histoire de la Syrie*, II, Saarbrücken (1989), p. 297-322.

S.B. DOWNEY, *Mesopotamian Religious Architecture. Alexander through the Parthians*, Princeton (1988).

S.B. DOWNEY, « Regional Variation in Parthian Religious Architecture », *Mesopotamia* 22 (1987), p. 29-55.

K.S. FREYBERGER, *Die frühkaiserzeitlichen Heiligtümer der Karawanenstationen im hellenistischen Osten. Zeugnisse einer kulturellen Konflikts im Spannungsfeld zweier politischer Formationen,* Damaszener Forschungen, Band 6, Mainz (1998).

M. GAWLIKOWSKI, « Les temples dans la Syrie à l'époque hellénistique et romaine », *in* J.-M. DENTZER, W. ORTHMANN, *Archéologie et histoire de la Syrie*, II, Saarbrücken (1989), p. 323-346.

L. HANNESTAD - D. POTTS, «Temple Architecture in the Seleucid Kingdom », *in* P. BILDE *et al.*, *Religion and Religious Practice in the Seleucid Kingdom*, Aarhus (1990), p. 91-124.

L. THOLBECQ, « Les sanctuaires des Nabatéens. État de la question à la lumière de recherches archéologiques récentes», *Topoi* 7/2 (1997), p. 1069-1095.

NABATÈNE

Khirbet edh-Dharîḥ

F. VILLENEUVE-Z. AL-MOHEISEN, « Fouilles à Khirbet edh-Dharîḥ (Jordanie), 1984-1987 », *CRAI* (1988), p. 458-479.

F. VILLENEUVE, *Liber Annuus* 42 (1993), p. 356-359 ; *Liber Annuus* 43 (1994), p. 486-489.

F. VILLENEUVE, *AJA* 98 (1994), p. 540-542 ; *AJA* 99 (1995), p. 521-522.

F. VILLENEUVE, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

J. DENTZER-FEYDY, «Khirbet edh-Dharîḥ. Architectural Decoration of the Temple », *ARAM* 2 (1990), p. 229-234.

Iram

L. THOLBECQ, « Les sanctuaires des Nabatéens. État de la question à la lumière de recherches archéologiques récentes », *Topoi* 7/2 (1997), p. 1069-1095.

F. ZAYADINE, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

Pétra

M. SHARP JOUKOWSKY, « Archaeological Survey of the Southern Temple at Petra », *Syria* 72 (1995), p. 133-142.

M. SHARP JOUKOWSKY, *ADAJ* 38 (1994), p. 293-332 ; *ADAJ* 39 (1995), p. 241-266 ; *ADAJ* 40 (1996), p. 177-206.

M. SHARP JOUKOWSKY, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

G.R.H. WRIGHT, « The Qasr Bint Fira'un at Petra. A Detail Reconsidered », *DaM* 2 (1985), p. 321-325.

F. ZAYADINE, « Fouilles de Pétra, Chronique archéologique », *Syria* 62 (1985), p. 143-149.

L. NEHMÉ, « L'espace cultuel de Pétra à l'époque nabatéenne », *Topoi* 7/2 (1997), p. 1023-1067.

Ern. WILL, « Du môtab de Dusarès au trône d'Astarté », *Syria* 63 (1986), p. 343-351.

Qasr Rabba

J. CALZINI-GYSENS, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

HAURAN

J.-M. DENTZER, « Six campagnes de fouilles à Sî': développement et culture indigène en Syrie méridionale », *DaM* 2 (1985), p. 65-83.

J. DENTZER-FEYDY, « À propos du temple dit de "Dusares" à Sî' », *Syria* 56 (1979), p. 325-332.

S.K. FREYBERGER (mit R. BARCSAY-REGNER), « Das Tychaïon von as-Sanamaïn. Ein Vorbericht », *DaM* 4 (1989), p. 87-108.

S.K. FREYBERGER, « Der Tempel in Slîm. Ein Bericht», *DaM* 5 (1991), p. 9-38, pl. 5-16.

S.K. FREYBERGER, « Der "Peripteraltempel" in Qanawāt. Ein Arbeitsbericht », *DaM* 7 (1993), p. 63-79.

M. KALOS, « Le site de Sahr (Syrie du Sud) », *Topoi* 7/2 (1997), p. 965-991.

DÉCAPOLE

Gérasa

J. SEIGNE *et al.*, « Recherches sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (oct. 1982 - Oct. 1983) », *in* F. ZAYADINE, *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, Amman (1986), p. 29-106.

J. SEIGNE, « Le sanctuaire de Zeus à Jerash : éléments de chronologie », *Syria* 62 (1985), p. 287-295.

J. SEIGNE, « Monuments disparus sur photographies oubliées », *Syria* 66 (1989), p. 99-116.

J. SEIGNE, « D'un sanctuaire à l'autre : lente éclosion d'une ville », *Le Monde de la Bible* 62 (janv.-fév. 1990).

J. SEIGNE, « Découvertes récentes sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (rapport préliminaire de la campagne de fouille de 1992) », *ADAJ* 37 (1993), p. 341-358.

J. SEIGNE, « De la grotte au périptère. Le sanctuaire de Zeus Olympien de Jerash », *Topoi* 7/2 (1997), p. 993-1004.

Gadara

A. HOFFMANN, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

N. RIEDL, communication, *7th International Conference on History and Archaeology of Jordan*, Copenhagen 1998.

Amman

CHR. KANELLOPULOS, *The Great Temple of Amman. The Architecture,* Amman (1994).

J.M.C. BOWSHER, « The Temple of Hercules, a Reassessment », *in* A. NORTHEDGE, *Studies on Roman and Islamic Amman. The Excavations of Mrs. C.-M. Bennett and Other Investigations*, vol. I, Oxford (1992), p. 129-138.

DAMAS ET ENVIRONS

S.K. FREYBERGER, « Untersuchungen zur Baugeschichte des Jupiter-Heiligtums in Damaskus », *DaM* 4 (1989), p. 61-86.

E. BRÜMMER, « Der römische Tempel von Dmeir. Vorbericht », *DaM* 2 (1985), p. 55-64.
M. KLINKOTT, « Ergebnisse der Bauaufnahme am "Tempel" von Dmeir », *DaM* 4 (1989), p. 109-161.

SYRIE MOYENNE

Apamée

J. BALTY, «Le sanctuaire oraculaire de Zeus Bêlos à Apamée», *Topoi* 7/2 (1997), p. 791-799.

Isriyé

R. GOGRÄFE, « Der Tempel von Isriye zwischen nahöstlicher Kulttradition und römischer Architektur », *Topoi* 7/2 (1997), p. 801-836.
R. GOGRÄFE, « Die Datierung des Tempels von Isriye », *DaM* 7 (1993), p. 45-61.

MASSIF CALCAIRE

O. CALLOT, J. MARCILLET-JAUBERT, « Hauts-lieux de Syrie du Nord », *in* G. ROUX, *Temples et sanctuaires*, TMO 7 (1984), p. 185-202.
O. CALLOT, « La christanisation des sanctuaires romains de la Syrie du Nord », *Topoi* 7/2 (1997), p. 735-750.
P.-L. GATIER, « Villages et sanctuaires en Antiochène autour de Qalaat Kalota », *Topoi* 7/2 (1997), p. 751-775.

PALMYRE

A. BOUNNI, « Le sanctuaire de Nabû à Palmyre », *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 157-167.
A. BOUNNI, J. SEIGNE, N. SALIBY, *Le sanctuaire de Nabû à Palmyre*, Paris (1992).
M. GAWLIKOWSKI, « Le premier temple d'Allat », *in* P. MATTHIAE, M. VAN LOON, H. WEISS, *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan Bounni*, Leiden (1990), p.101-108.
M. GAWLIKOWSKI, « The Athena of Palmyra », *Archeologia* (Varsovie) 47 (1996), p. 21-32.
M. GAWLIKOWSKI, « Du ḥamana au naos. Le temple palmyrénien hellénisé », *Topoi* 7,2 (1997), p. 837-849.
M. PIETRZYKOWSKI, *Adyta świa palmyreñskich*, Warszawa (1997).
Ern. WILL, « Les salles de banquet de Palmyre et d'autres lieux », *Topoi* 7/2 (1997), p. 873-887.
Ern. WILL, « Architecture locale et architecture impériale à Palmyre », *ARAM* 7 (1995), p. 29-35.

DOURA-EUROPOS

P. LERICHE *et al.*, « Tranchée sur la rue principale et fouille d'un sanctuaire de l'îlot M5 », *Doura-Europos. Études*, IV, Beyrouth (1997), p. 81-94.
A. BOUNNI, « Un nouveau bas-relief palmyrénien de Doura-Europos », *ibidem*, p. 215-218.
S. DOWNEY, « Excavations in the Temple of Zeus Megistos at Dura-Europos, 1992 », *ibidem*, p. 107-116.
P. ARNAUD, « Les salles W9 et W10 du temple d'Azzanathkôna à Doura-Europos : développement historique et topographie familiale d'une "salle aux gradins" », *ibidem*, p. 117-143.
P. LERICHE, « Matériaux pour une réflexion renouvelée sur les sanctuaires de Doura-Europos », *Topoi* 7/2 (1997), p. 889-913.

VARIA

Burkush

S.K. FREYBERGER, « Zur Architekturdekoration der Tempelanlage von Burkush », *Berytus* 38 (1990), p. 155-170.

Hermon

E. RUPRECHTSBERGER, « Vom Dscholan auf den Mount Hermon », *Linzer Archäologische Forschungen*, Sonderheft VII (1992).

F. EHRL, « Das Höhenheiligtum am Mt Hermon », *Echo* (Festschrift J.B. Trentini), Innsbruck (1990), p. 123-130.

Shhîm

L. NORDIGUIAN, « Le temple de Marjiyyat (Shhîm) à la faveur de nouvelles fouilles », *Topoi* 7/2 (1997), p. 945-964.

Qadboun

A. BOUNNI, « La permanence des lieux de culte en Syrie. L'exemple du site de Qadboun », *Topoi* 7/2 (1997), p. 777-789.

Kedesh

A. OVADIAH, I. ROLL, M. FISCHER, « The Roman Temple at Kedesh, Upper Galilee : a Preliminary Study », *TA* 11 (1984), p. 146-172 ; « The Epigraphic Finds from Kedesh », *TA* 13/14 (1986/87), p. 60-66 ; *ZPE* 49 (1982), p. 155-158.

J. MAGNESS, « Some Observations on the Roman Temple at Kedesh », *IEJ* 40 (1990), p. 173-181.

A. OVADIAH, I. ROLL, M. FISCHER, « The Roman Temple at Kedesh in Upper Galilee : a Response », *IEJ* 43 (1993), p. 60-63.

Édicules et autels monumentaux

J.-M. DENTZER, « Naïskoi du Hauran et Qubba arabe », *in* F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 207-219.

J.-M. DENTZER, « Édicules d'époque hellénistico-romaine et tradition des pierres cultuelles en Syrie et en Arabie », *in* P. MATTHIAE, M. VAN LOON, H. WEISS, *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan Bounni*, Leiden (1990), p. 65-83.

K.S. FREYBERGER, « Zur Funktion der ḥamānā im Kontext lokaler Heiligtümer in Syrien und Palästina », *DaM* 9 (1996), p. 143-161.

Ern. WILL, « L'espace sacrificiel dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie », in R. ÉTIENNE, M.-TH. LE DINAHET, *L'espace sacrificiel*, Publications Bibliothèque Salomon Reinach 5 (1991), p. 259-263.

Ern. WILL, « À propos de quelques monuments sacrés de la Syrie et de l'Arabie romaines », in F. ZAYADINE, *Petra and the Caravan Cities*, Amman (1990), p. 197-205.